

## MISSION FOUGERE ETOILEE 2022

**Opération : MATOUREVIENT**

**Destination : inconnue**

**Agent : B.G.N.I.**

**Point de départ : P1**

**Matériel :**

1 sac à dos / 1 pof / des chaussons-qui-ne-mentent-jamais / 1 petite polaire / 1 litre d'eau / 1 ration de taboulé / 1 barre de céréales / 1 tapis pliant en cas de pique-nique imprévu / un téléphone relativement sobre : pas de 4G, pas de carte téléchargée. L'utilisation du GPS est de toute façon strictement interdite étant donné le caractère ultra-secret de cette mission.

**PHASE 1 : Dans les fougères**

Je traîne mes bottes dans la forêt de Fontainebleau depuis plus de 40 ans maintenant, le lieu est par conséquent parfaitement identifié. Je prends à gauche en montant du point de stationnement que nous appellerons P1. Je connais trop les circuits environnants. Un véhicule est déjà sur place. Je suis une sente évidente et décide de poursuivre ma route en empruntant une trajectoire légèrement circulaire. En d'autres termes, je contourne la colline que certains nommeront (à tort) pignon par la droite. De toute façon, je n'ai jamais aimé ce mot donc je ne l'emploierai pas ici. Le chemin s'amenuise peu à peu pour laisser place à une vague sente qui se perd dans les fougères... Le tapis pliant rend ma progression difficile, peut-être aurais-je dû m'en débarrasser. Trop tard, le retour en arrière est inenvisageable, je risquerais d'être repérée.

A mesure que j'avance dans une végétation toujours luxuriante, quelques rochers apparaissent ça et là au détour d'une fougère géante. Je dois toucher au but, tout est question de persévérance et de sang-froid. Soudain je tombe sur une flèche orange caractéristique flanquée de son numéro, la carte d'identité de son rocher en quelque sorte. Il suffit de faire le compte à rebours et le tour est joué! La magie opère et sur un replat en contrebas apparaît un rocher oblong. Je m'approche. Un rond orange dans un rectangle blanc. De numéro de circuit, aucun! Peu importe, la découverte est fabuleuse et inespérée.

A ce moment clé, deux intrus passent sur un large chemin à quelques mètres de là. Je me garde bien de leur parler. Ils sont sur le point de quitter la zone. La voie est libre. La phase 2 peut commencer.



**PHASE 2 : Sur les rochers**

Je déplie le tapis pliant et enfle mes chaussons. L'après-midi est déjà avancé. Je me fixe comme objectif d'aller jusqu'au numéro 20. Quelque temps et quelques portages de tapis pliant-dépliant plus tard, j'arrive au but. Je me sens bien, j'ai le temps, je continue ma progression. 30-31... Petite pause. Depuis un moment, un tracé rouge serpente le long du circuit. Je repose mes pieds et en profite pour partir en reconnaissance et le suis un moment. Je suis rassurée, je reviens sur mes pas.

46-47... La lumière est douce, l'après-midi déroule son fil. Quelques frayeurs sur des rochers hauts (bloc, comme pignon sont des termes proscrits en ce qui me concerne, ils tuent la poésie de la forêt). Le tapis pliant est toujours aussi inutile, même s'il joue son rôle psychologique! Mais j'ai plus d'une corde à mon arc. La sagesse Shadok qui a bercé mon enfance me donne des ailes (plus longues que celles des Shadoks, qui en définitive sont tellement petites qu'ils sont incapables de voler!).

Professeur Shadoko : "Petit Shadok, quelle est la meilleure façon de se retrouver au pied d'un rocher d'escalade?"

Petit Shadok (qui a bien appris ses leçons à l'école des Shadoks) : "Quand on est suspendu au milieu d'un rocher, il faut continuer à pomper jusqu'en haut pour pouvoir redescendre."

Professeur Shadoko : "C'est juste. Mais rappelle-toi le plus important. Il ne faut JAMAIS s'arrêter de pomper, même la nuit quand tu dors profondément."

Moralité : Les Shadoks continuèrent à pomper, pomper, pomper, ce qui leur permettait de descendre des rochers pour pouvoir être en bas. Et tout marchait très bien, sauf qu'au bout d'un moment, ils étaient très fatigués et comme ils n'arrivaient plus à pomper, ils tombaient des rochers, les pauvres!

Mais je m'égare...



### PHASE 3 : Improvisation crépusculaire

Numéro 60, je suis sur le haut d'une colline, le ciel est rouge et la lumière décline. Au loin les lumières d'un village. Mais l'heure n'est pas à la contemplation. Je décide à contrecœur de m'arrêter là, c'est étrange, ce circuit si long...

Retour parfois chaotique vers le début du circuit, puis je retombe sur le tracé rouge, je le suis un moment et par le plus grand des hasards, je me retrouve exactement au même numéro sur la même colline! Cette fois-ci, je vois 2 indications opposées sur un tracé bleu tout neuf. Les noms ne me parlent pas, et à l'évidence, les directions sont mauvaises.

La lumière faiblit. Une seule solution, suivre à nouveau les flèches oranges jusqu'au début du circuit. Je presse le pas, les flèches sont de plus en plus difficiles à distinguer, les rochers parfois espacés. La torche de mon téléphone soit-disant intelligent est ridicule. Enfin, retour au rocher oblong. Je respire.

Me prend l'idée saugrenue d'emprunter le chemin des intrus mais dans la direction opposée. Je fais 50 mètres dans un sous-bois qui s'obscurcit et reviens sur mes pas en deux temps, trois mouvements. C'est décidé, je dormirai en forêt cette nuit. J'appelle mon agent de liaison ORRESKI et l'informe du tour imprévu qu'a pris ma mission.

Je rêvais depuis longtemps de bivouaquer à Bleau, et l'occasion se présente enfin! Au détail près que je ne suis en possession que d'une polaire légère. Le tapis pliant, lui, est toujours là, et il se déplie!!!

L'agent ORRESKI me rappelle et me dit :

“Aux 4 coins cardinaux, tu trouveras une route à moins d'un kilomètre. Quelle que soit la direction.”

Ca me fait une belle jambe! Tourner en rond sur une route la nuit ne m'enchant guère et ne me rapprochera pas de P1 de sitôt.

L'agent ORRESKI n'abandonne pas :

“ Prends la boussole sur ton téléphone et suis la direction Nord, Nord-Est.”

Je m'exécute, et je réalise qu'il a raison, la direction coïncide avec l'endroit où j'ai trouvé le départ du circuit. Comment l'agent ORRESKI a-t-il pu déterminer l'azimut à partir du QG de l'Organisation? Cet agent est un mutant de l'orientation, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a été engagé.

La nuit est presque tombée. Je suis la boussole. Nord, Nord-Est. C'est malin, avec la lumière sur l'écran, je ne vois plus où je mets les pieds. Je continue. Peu à peu la végétation s'éclaircit, de gros rochers se dressent dans des espaces dégagés. Impression de déjà vu. J'entends le cri strident d'un oiseau de nuit, ce n'est pas une chouette. La lune monte entre les arbres. La pente descend imperceptiblement et soudain, c'est le choc. P1. Un seul véhicule, le mien.

Tout est calme, j'appelle l'agent ORRESKI. Je suis un peu déçue.

Le mystère s'est évanoui, la nuit à la belle étoile n'est plus qu'un rêve lointain. C'est à regret que je mange mon taboulé sur P1, il aurait eu une autre saveur au pied du rocher oblong...

Pour la prochaine mission, je m'en fais la promesse, je laisse le téléphone à la maison et j'emporte un duvet léger.

## RUBRIQUE DES CHIENS ÉCRASÉS...

Gumiste écrasée par un chien, ou bien vidégag ? Appel à témoin. C'était le 18 septembre au Restant du Long Rocher, après le pique-nique. J'effectuais la descente prudente d'un « petit jaune » et cherchais mes prises de pied lorsque j'ai été bousculée par un animal; J'ai entendu des griffes crisser sur le rocher, puis tout est allé très vite, douleur à la main droite, violent choc sur le nez, et j'ai basculé en vol plané arrière... Je me suis retrouvée étendue sur le dos, secouée, sonnée, endolorie de partout, avec une douleur intense, lancinante au nez qui se propageait dans la tête, et une douleur à la main que je ne pouvais plier. Je n'osais pas bouger. Quelqu'un m'a posé des questions (lesquelles, qu'ai-je répondu ?) J'ai fini par me relever, étonnée de tenir debout. Une dame m'a dit que le chien avait essayé de rejoindre sa fille au sommet du rocher (raté !). Je lui ai montré la trace d'une patte sur ma main, mon nez ne saignait pas, elle est repartie et j'ai enfin aperçu le fameux chien une bête magnifique, poil ras, nez fin, longues pattes musclées... Tout cela reste très flou, très confus pour moi dans le temps et dans l'espace. Y aurait-il un gumiste « témoin oculaire » pour me raconter ce qui s'est passé ?

Monique

PS : 3 semaines après, le nez reste très sensible, mais cela n'empêche pas de grimper. Et méfiez-vous des chiens grimpeurs.